

Jean François Victor Aicard (1848-1921)

Jean Aicard est poète, romancier et dramaturge. Il obtient une certaine notoriété avec *Maurin des Maures* et *Gaspard de Besse*. Cet écrivain varois vient souvent à Saint-Raphaël rendre visite à son grand ami Alphonse Karr. Il réside à l'Oustalet dou Capelan en voisin. Il entre à l'Académie française en 1909.



Orphelin de père à cinq ans, le petit Jean Aicard, né le 4 février à Toulon, est recueilli et élevé par ses grands-parents. Il fait ses études à Mâcon, où il fréquente Lamartine, puis au lycée de Nîmes, enfin en Droit à Aix-en-Provence.

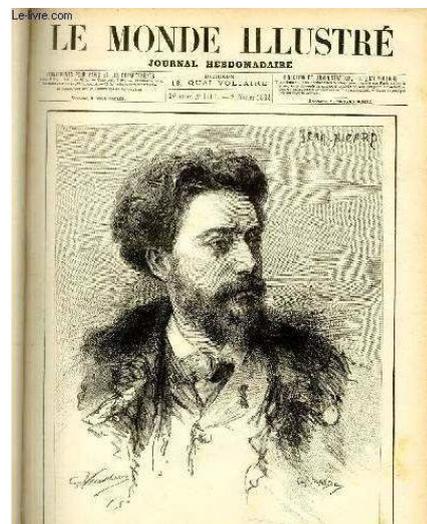
Venu à Paris en 1867, il y publie un premier recueil, *les Jeunes Croyances*, où il rend hommage à Lamartine. Ce premier succès lui ouvre les portes des milieux Parnassiens. En 1869, il collabore au deuxième recueil du Parnasse Contemporain. En 1870, une pièce en un acte est produite au théâtre de Marseille.

Après la guerre de 1870 il participe à la création de la revue *La Renaissance littéraire et artistique*. Il rencontre Victor Hugo et Camille Pelletan. En 1874, il publie *Poèmes de Provence*, qui font de lui le poète de cette région. En 1876, il collabore au troisième recueil du Parnasse contemporain.

Il voyage à travers l'Europe. Mais séjourne souvent à Toulon et à La Garde chez sa demi-sœur.

En 1889 sa pièce *Le Père Lebonnard*, écrite à Saint-Raphaël, est jouée par la Comédie française.

Il est profondément marqué par ses jeunes années méridionales et d'une façon générale l'enfance incarne une source d'inspiration prédominante dans son œuvre où il se fait le chantre de la Provence.





En 1894, il devient président de la Société des Gens de Lettres. Le Guide Parisien note le « romantisme méridional » de son œuvre.

Très actif dans la région du Sud de la France, il rend visite son grand ami Alphonse Karr à Nice puis à Saint-Raphaël, où il réside en villégiature à la villa l'Oustalet dou Capelan, maison qui abritera ensuite Charles Gounod. Aicard participe à la majorité des événements

littéraires locaux.

En 1903 *La Légende du Cœur* est jouée au Théâtre Antique d'Orange. C'est un triomphe avec Sarah Bernhardt dans le rôle principal.

Les deux romans qui lui valent une reconnaissance populaire sont *Maurin des Maures* (1908) et *L'illustre Maurin*. Dans ces pages, les Varois en général et les habitants de Gonfaron en particulier sont décrits comme simples et de mœurs primitives : il imagine les habitants de ce village souffler un par un dans l'anus d'un âne. Le curé Pignerol et l'ermite de Notre-Dame-des-Anges sont, entre autres deux caricatures d'Homme d'Eglise. Jean Aicard les dépeint comme hypocrites et sots.

Il entre à l'Académie Française en 1909 au fauteuil de François Coppée. Il y est reçu par son ami Pierre Loti, qui souligne la continuité entre Coppée et Jean Aicard : « les deux poètes contemporains les plus populaires de notre pays ». Il s'adresse au nouvel académicien en ces termes : « C'est le peuple effervescent des campagnes de Provence qui vous a élu pour son barde ».



Le 21 avril 1914, à Saint-Raphaël, il assiste à l'inauguration du monument en l'honneur de l'aviateur Rolland Garros. Son roman *Gaspard de Besse* paraît en 1919, reprenant la figure d'un héros capable de lutter jusqu'à la mort en l'honneur des soldats morts pour la France. Il est élu maire de Solliès-Ville en 1920. Mais il meurt le 13 mai 1921 au sein de la Clinique Oudinot à Paris.

Jean Aicard est l'un des poètes représentés sur le tableau *Coin de table* (1872) de Henri Fantin-Latour.

